

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection](#)[Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII](#)[Item](#)[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 16 : De Marsias](#)

## Mythologie, Paris, 1627 - VI, 16 : De Marsias

**Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI**

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 15 : De Marsyas](#) □

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI**

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 15 : De Marsyas](#) □

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI**

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 15 : De Marsyas](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VI, 16 : De Marsias".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 08/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1194>

# Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
langue(s)Français  
Paginationp. 617-620

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Marsyas](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

---

*De Marſyas.*

## C H A P I T R E X V I .

**M**A R S Y A S aussi ioueur d'inſtrumens, natif de Celeneville de Phrygie, fut pour ſenible temerité & petulance tres-rigoureusement chaſtié. Il fut fils d'Hyagnis, qui le premier entre tous autres accommoda les loix, mefures & accords de Muſique aux loüanges des Dieux que les Grecs chan-  
Parents  
de Mar-  
yas.  
toient en leurs fêtes ſolemnelles. Ce Marſyas auoit de grandes familiaritez avecque Cybele: mais apres auoir beaucoup voyagé, il veint à Nyſe trouuer Bacchus, qui pour lors regnoit en ces quartiers là: où rencontrant Apollon, qui eſtoit en honneur & credit pour beaucoup de belles inuentions, & notamment de la harpe & maniere de la tou-  
Ouvres  
cultaines  
de Mar-  
yas.  
cher; il le defia, ayant au preallable trouué le fifre que Minerue auoit iette, auquel il s'exerça ſoigneufement pour innuer tonſieurs quelques plus doux & melodieux accords. Il y pouuſſa de fait tellement qu'il oſa temerairement prouoquer Apollon à venir à l'epreuue de leurs muſiques. Leur composition fut telle: Quele vaincu deineureroit à la diſcretion du vainqueur. C'eſt pourquoy l'on obſerua depuis cette couſtume, que les ſacrifices de la Grand-mere Cybele, furent tonſieurs accompagnez de ioueurs de fifre & haut-bois. En ce con-  
teſte apres qu'Apollon auoit ioué des inſtrumens, il fe prenoit auſſi à chanter de la voix: mais Marſyas ne ſçauoit que les inſtrumens: auſſi fut-il vaincu & puny de fa temerité. Ceux qui ont voulu expliquer plus amplement le fait, diſent qu'ils eſtrent des luges de Nyſe lors qu'ils entrent en contention. Et du coniumentement Marſyas enfla ſon flageollet ſi melodieusement qu'il rempliſſoit d'admiration toute l'auſtance; voire penſoit-on defia qu'il emportaſt ſon compagnon. Et comme chacun voulut donner preuve aux luges de ce qu'il fe-  
Plaidoirie  
contre A.  
pollon &  
Marſyas.  
uoit faire: Apollon de recheſe accommoda ſa voix au ſon de l'inſtru-  
ment. Ainsι fut-il declaré vainqueur. L'autre remonstroit aux luges; Queſans raison la victoire eſtoit assignee à ſon aduersaire, d'autant qu'il falloit faire comparaiſon de l'art, non de la voix, à laquelle il faut rapporter le ieu des inſtrumens, & que c'eſtoit chose iniuste de met-  
tre en ieu & conferer deux choſes avec vne ſeule. Apollon repliqua qu'il n'obtenoit rien que de railon; d'autant que Marſyas enflant le flageollet, auoit faict ce qui eſtoit en lui, qu'il falloit donc imposer cette loy à l'un & l'autre, que ou tous deux, ou pas vni, ne fe ſeruift de la bouche: que par les doigts ſeulement chacun montrast ſon expe-

FFF ij

rience à qui mieux pinseroit la harpe. Ce combat fut fait pres de Célene ville de Phrygie; depuis dicte Apamée, vers vn lac qui produit de fort bons chalemeaux pour en faire des flutes, comme dit Strabon au douziesme liure. Les autres nous content que le premier fizie façonné par Minerue fut dvn os de cerf, dont elle ioüa en vn banquet des Dieux. Mais comme Junon & Venus se mocquoient d'elle de ce qu'ayant les yeux gris à guise dvn chat, elle enfloit par mesme moyen les ioües, & se contrefaisoit toute; elle s'en alla vers vne fontaine, & se mira dans l'eau, pour voir si la grimace qu'il luy conueoit faire en ioüant, estoit si difforme qu'elles la croient; ce qu'ayant trouué véritable, elle de despit ietta ses flutes, disant, *Arriere de moy vous qui me perverriffez mon geste & ma contenance:* & maudit avec execration celuy quilles releueroit pour s'en scrir, luy souhaitant de mourir cruellement. Le fort tóba sur Marfyas, que quelques vns furent fils d'Oeagre, pasteur, & lvn des Satyres, lequel en fit si bien son profit, quil s'y rendit le plus habile maistre de tous, mesme depuis il inventa la Musique Dorique, & la flute à deux tuyaux, ainsi qu'Amphion inventa la Lydienne, selon le tesmoignage de Plutarque au liure de la Musique. Or Marfyas vaincu par Apollon, fut par luy attaillé à vn Pin, puis escorché tout vif, comme tesmoignent Nicandre, & Ovide au 6. des Metamorph. l'introduisant au milieu de ses tourmens tenir tels propos à Apollon :

*O Dieu, pourquoi m'arraches tu ma peau?  
Helas! si j'ay enste le chalemeau,  
Je m'ens repens: telle n'est mon offence  
Pour meriter si cruelle vengeance.*

En ceste Metamorphose de Marfyas il dit que c'estoit vn Satyre fort sçauant au ieu du flagolet, auquel il osa prouocquer Apollon, tant il fut arrogant & temeraire: & que les autres Satyres faunes, Nymphes & autres Dieux champetres; les bergers & pastres pleurerent tant sa mort, qu'à force des larmes qu'ils ietterent, la terre devint humide, & beut premierement ceste humeur, puis il en sortit vne si grande quantité d'eau, qu'elle fut suffisante pour en faire vne riuiere, qui fust nommee Marfyas. Les autres disent que le susdit contens fut fait vers la riuiere de Midas, qui dès lors changea de nom & fut dicte Marfyas: & que du sang quil espancha en terre lors qu'Apollon l'escorchoit, les Satyres naquirent. Toutesfois Apollon se repentit de s'estre tant laissé transporter à sa colere, & fut si desplaisant de ceste cruauté, quil en rompit les chordes de sa harpe. Puis l'appendant avec ses flutes & haults-bois dans la grotte de Bacchus, il s'en alla avec Cybele quil aimoit iusques aux Hyperborées. Les Muses ayant trouvé la harpe susdicté, la racommoderent, y adiousterent la moyenne, Line le chanon, Orpheec l'hypate, Thamyris la parhypate. De la peau de

*Cette fai-  
deur de  
cötéman.  
ce forceau-  
se qu'Al-  
cibiades  
ne voulut  
apprendre  
à ioüer  
des flu-  
tes, comme  
instrumët  
de ma-  
nus gra-  
ce, & indi-  
gue dvn  
enfant de  
bonne  
maison.*

*Marfyas  
vaincu, &  
escorché.*

*Repéra-  
ce d'A-  
pollon.*

Marsyas on en fit vn ouïe qui fut pendu à Celene , comme dit Herodote en sa Polymnie , où il appelle Marsyas Silene , & donne à entendre que le faict susdict aduint vers la riuiere de Meandre qui prend sa source à Celene . A quoy se rapportent ces vers de Philippe Poète Grec .

*Tumentois , Marsyas , te faisant du flageol  
Inuenteur , car iadis il fut rany par dol  
A Minerue , autrement , Hyagnis ton esclandre  
N'enst , dolent , regretté sur les eaux de Meandre .*

Car certes ce que dit vn iour l'Oracle est tres-veritable :

*Suiuant les autes qui on veut faire ,  
On doibt attendre son salaire .*

Apollon portat tousiours depuis vne dent de laïct à tous ceux qui fai- soient mestier de ioüer du fifre , iusqu'à ce que Sacade l'eut appaisé , ayant le premier de tous autres chanté à Delphes vn air en faucon d'Apollon Pythien .

¶ le croy qu'il n'y a celuy qui ne voye bien quelle a esté l'intention des anciens en l'inuention de cette Fable , d'autant que nous auons desia diēt que beaucoup de Fables ont esté controuees pour reprimier la temerité des orgueilleux & arrogans , qui seruent aussi pour la consolation de ceux qui se sentent accablez d'un fardeau d'afflictions & de calamitez . Car comme Dicu chastic les tem- taires , aussi donne-il secours aux gents de bien qui sont detenus en aduersité , ce qu'aussi les Anciens nous donnent à entendre par leurs contes fabuleux . Car Cretheis fille d'Hippolyte , femme d'Aca- ste Roy de Thessalie , fils de Pelias oncle de Jason , esprise de l'amour de Pelee , sans toutesfois le pouuoir persuader de coucher avec elle , l'accusa enuers Acaste d'auoir voulu faire effort à sa chasteté : Ce qu'Aca- ste croyant estre véritable , il le print avec luy soubs ombre de le mener à la chasse , & le conduisant sur la montagne de Pelion , le laissa là lié & garrotté à la mercy des bestes sauvages , sans aucunes armes pour se defendre de leur violence , comme escrit Diognote en l'Estat de Smyrne . Mais Iupiter ayant pitié de son innocence , luy enuoya l'espee de Vulcan par les mains de Mercure ( ou de Chion ) au moyen de laquelle il seremit en liberté : puis retourna à la maison accompagné de peu de gents , tua Acaste & sa femme , & obtint leur Couronne . Horace au troisième liure des Carines appelle cette Cretheis Hippolyte du nom de son pere , & la surnomme Ma- gnesienne , de Magnese prouince de Maccedoine annexée à Thes- falie .

Mytho-  
logie mo-  
rale.

Trop le-  
ger le cre-  
dibilité d'A-  
caste.

Cause de  
sa mort,  
& de sa  
femme.

*Il conte comment d'Hippolyte  
De Magne se fuyant l'amour  
Pelee vid presque reduite*

*Sa vie au Tartare scionur.*

Comme doncques ce n'est pas bien fait à vn homme sage de s'escuer contre la volonté de Dieu pour quelque felicité ou opulence temporelle, aussi ne faut-il pas ceder à la violence des tempestes d'aduersité; ains conuient en lync & l'autre faison faire preueue d'un esprit rassis & moderé.

*D'Ixion.*

### C H A P I T R E XVII.

**I**lus Ixion fils, selon Hygin, de Leonte; selon Euripide, de Phlegias; selon Æschyle, d'Antion; selon Pherecyde, d'Æton & de Pisone: selon les vns, de Mars & de Pisidice: & selon les autres, de Jupiter, fust beaucoup plus meschant que les lusnommez. Il espousa Die fille d'Eionee, ou Deionee, promettant de faire beaucoup de biens à son beaupere; car en ce temps là les nouveaux mariez souloient faire des presens aux peres de leurs espoules, comme le demonstrent ces vers d'Homere:

*Il donne en premier lieu deux fois cinquante au maillot.  
Puis promet mille chefs de cheures &c d'ouailles.*

Deionee donc demandant à son gendre l'execution des promesses qu'il enauoit tirees luy baillant sa fille, & l'en sollicitant avec affez d'instance, Ixion le pria de venir banqueter chez luy, sous ombre de le traicter magnifiquement, & de s'acquiter de son devoir, confessant de bouche que l'équité de la chose le contrainoit à ce faire. Mais il fit creuier vne profonde fosse, comme un fourneau à brique, à l'entree du lieu où le festin se deuoit faire, & le remplit de charbons ardents, qu'il couvrit par dessus d'un fort leger plancher, si bien que le pauvre hōme trebucha miserablement là dessous. L'enormité du crime fut si desplaisante aux hōmes & aux Dieux, que desployans leur vengeance sur luy, il devint cutagé, & fut long-temps vagabond par le pays, sans pouuoir trouuer aucun qu'il voulust retirer, ny Dieu ny homme quil'absolut & purissoit de ce forfait: d'autant quil'auoit esté le premier si hardy que de mettre la main sur son allié. Finalement Jupiter ayant pitié de son infortune, le purgea, pour ce quil'auoit grande repentance de son crime: & qui plus eilt, le receut au Ciel, luy fit fort bon traitement, & le pourueut d'un estat de Conseiller & Secrétaire d'Estat, auectant d'honneur que de le faire boire & manger à la table.